



Jean-Philippe Garric, Frédérique Lemerle et Yves Pauwels (dir.)

## Architecture et théorie. L'héritage de la Renaissance Actes de colloque

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# L'héritage de la Renaissance en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Yves Pauwels

---

DOI : 10.4000/books.inha.3403  
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art  
Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art  
Année d'édition : 2012  
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017  
Collection : Actes de colloques  
ISBN électronique : 9782917902653



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

PAUWELS, Yves. *L'héritage de la Renaissance en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* In : *Architecture et théorie. L'héritage de la Renaissance : Actes de colloque* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/3403>>. ISBN : 9782917902653. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.3403>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

---

# L'héritage de la Renaissance en France aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles\*

Yves Pauwels

---

- 1 Les contemporains du « Grand siècle » français ne savaient pas qu'ils avaient été précédés par la « Renaissance » et ne se souciaient évidemment pas des « périodisations » de nos historiens. Leur culture s'enracinait naturellement dans celle de leurs prédécesseurs ; et même si de fortes critiques s'exprimaient par rapport au goût du siècle précédent, celles de Boileau vis-à-vis de Ronsard ou de Fréart de Chambray vis-à-vis de Michel-Ange, les artistes procédaient dans le cadre d'une continuité certaine. Les architectes en particulier disposaient d'un corpus théorique déjà bien établi : les grands Italiens, Serlio, Vignole et Palladio avaient jeté les bases formelles de l'art de bâtir, et les Français, De l'Orme ou Jean Bullant, avaient contribué à enrichir les bibliothèques des bâtisseurs.
- 2 Le xvii<sup>e</sup> siècle français perpétue la production du siècle précédent d'abord en rééditant les traités. Je ne m'étendrai pas sur l'extraordinaire fortune éditoriale des deux grands Italiens, Palladio et surtout Vignole, traduits et réédités à de nombreuses reprises<sup>1</sup>. La *Raison d'architecture antique...*, traduction française des *Medidas del Romano*, le vieux traité de Sagredo publié à Tolède en 1526 et traduit pour la première fois vers 1536, est encore réédité par Denise Cavellat en 1608<sup>2</sup>. Il est encore utile, puisque dans la « bibliographie » de son *Architecture française des bastimens particuliers*, en 1624, Louis Savot le mentionne explicitement<sup>3</sup>, de même que François Blondel dans ses notes à la réédition de 1673. Les Français de la Renaissance, Philibert De l'Orme et Jean Bullant sont eux aussi réédités : en 1626, Regnaud II Chaudières réunit le *Premier tome* de 1567 et les *Nouvelles inventions* de 1561 dans un volume unique intitulé *Architecture de Philibert de L'Orme*, leur adjoignant un cahier de gravures inédites provenant pour la plupart de l'héritage de l'architecte<sup>4</sup>. L'ouvrage dans cette configuration est repris en 1648 par un libraire rouennais, David Ferrand, qui donne du traité une version assez mauvaise<sup>5</sup>. Le même Ferrand avait publié l'année précédente l'ultime édition de la *Reigle générale d'architecture* de Jean Bullant, parue du vivant de l'auteur en 1564 et 1568, et déjà rééditée en 1619 à Paris par André Sittard<sup>6</sup>. D'autres auteurs, moins connus, continuent

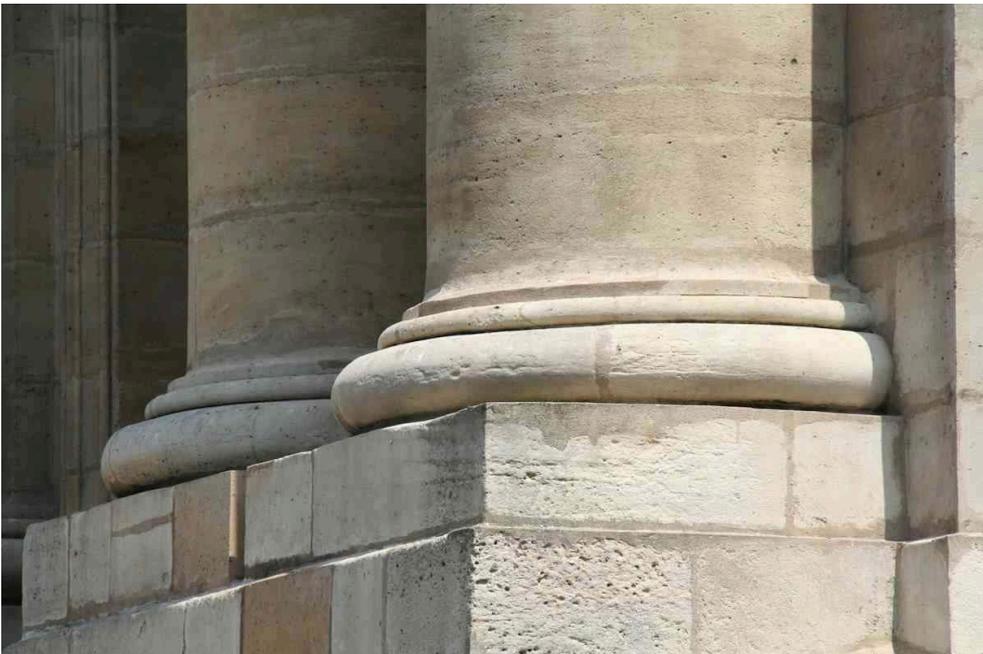
eux aussi de nouvelles et plutôt confidentielles aventures. Ainsi les modèles de l'Allemand Hans Blum, qui avaient été publiés en français en 1551 à Anvers, puis à Lyon en 1562, sont-ils ressuscités par un autre libraire lyonnais, François Demasso, vers 1650 – tout en poursuivant dans des éditions polyglottes une carrière remarquable sous les presses anversoises et amstellodamoises qui les rééditent en 1619, 1623, 1634 1642, 1647<sup>7</sup>... Par ailleurs, les images de Blum inspirent directement Mathurin Jousse, qui adjoint à son traité de charpenterie un petit appendice sur les ordres, illustré par des modèles évidemment copiés sur ceux de l'Allemand<sup>8</sup>.

- 3 De l'omniprésence de la théorie architecturale renaissante au xvii<sup>e</sup> siècle témoigne parfaitement la « bibliographie » ajoutée par Louis Savot à son *Architecture française*, citée plus haut. Cette liste d'ouvrages spécialisés, la première du genre, fait le point sur ce que pouvait être la bibliothèque idéale de l'architecte en 1624, au moment de la première édition, mais encore en 1685, lors de la dernière version de l'ouvrage publiée avec d'abondantes notes de François Blondel. Ces gloses apportent un point de vue critique, absent du texte de Savot, et plein d'enseignements sur la vision que les contemporains de Louis XIV pouvaient avoir sur la littérature artistique de la Renaissance. On y lit sans surprise l'éloge de Palladio, de Scamozzi et de Vignole, la critique du goût « gothique » de Serlio ou de Philibert De l'Orme ; de façon plus inattendue, on découvre que le vieux traité de Sagredo était encore en usage<sup>9</sup> : « quoy que le livre de Diego Sagredo, que les Ouvriers connoissent sous le nom de Tampeso, soit extraordinairement barbare & plein de ce vilain goût Gothique, qui regnoit au temps qu'il a écrit, il y a neantmoins quelque chose de curieux à apprendre touchant l'origine des moulures d'Architecture<sup>10</sup>. » D'autres livres attestent à la même époque que le fonds renaissant restait déterminant dans la formation des architectes : ainsi le *Parallèle de l'architecture antique et de la moderne* de Roland Fréart de Chambray n'est-il qu'une analyse comparée des modèles (parfois aménagés en fonction de la démonstration), de Palladio, Vignole, Scamozzi, Serlio et d'autres Italiens, sans oublier, même s'ils ne sont pas à la hauteur de leurs rivaux transalpins, De l'Orme et Bullant<sup>11</sup>. Les mêmes auteurs apparaissent encore dans le titre d'un ouvrage plus rare, composé par un collaborateur de Jules Hardouin Mansart, Jacques Le Blond : *Deux exemples des cinq ordres de l'architecture antique et des quatre plus excellens auteurs qui en ont traité*, publié chez l'auteur à Paris en 1683. Parallèle toujours entre ces maîtres dans le volumineux *Cours d'architecture* de François Blondel, qui fonde sa réflexion sur l'analyse des ordres des mêmes Palladio, Vignole et Scamozzi, triade exemplaire pour l'esthétique architecturale en France au xvii<sup>e</sup> siècle. Mais Blondel n'oublie pas, lorsque son propos l'y invite, à recourir aux exemples de Serlio<sup>12</sup> ou de Philibert De l'Orme<sup>13</sup> ; peut-être même utilise-t-il les vieilles gravures de Sagredo pour illustrer le profil des piédestaux au premier chapitre du livre II de la deuxième section. Les modénatures ne sont pas exactement identiques, mais le mode de représentation est très similaire à celui utilisé dans les éditions françaises du traité espagnol<sup>14</sup>. Quant à D'Aviler, il a pour objet avoué une réutilisation de Vignole : le frontispice de 1691 mentionne explicitement l'Italien (« L'architecture de Vignole avec les commentaires du Sr Daviler »), de même que le titre, qui ajoute la référence à Michel-Ange<sup>15</sup>. Dans le contenu du *Cours*, qui sera sans cesse réédité, apparaissent en outre de nombreuses références à Palladio et à Scamozzi.

Fig. 1. Paris, église Saint-Gervais, entablement dorique



Fig. 2. Paris, église Saint-Gervais, base dorique



- 4 Vignole, Palladio et Scamozzi sont en effet les trois références majeures pour tous les architectes du xvii<sup>e</sup> siècle français. Dans la pratique des ordres, le débat semble clos dès les années 1620 : les trois Italiens ont tout dit, et il n'y a plus rien à inventer – le fiasco des efforts imaginés par Colbert pour inventer un sixième ordre français est du reste très significatif de la situation. Pour les Français, l'innovation et l'affirmation de leur supériorité est ailleurs : dans la réflexion sur la stéréotomie, par exemple, et surtout dans l'amélioration de la *commoditas* et le raffinement de la distribution. Dès la façade de Saint-Gervais, Salomon de Brosse manifeste clairement son désintérêt pour la

recherche de formules ornementales nouvelles : le dorique du rez-de-chaussée (fig. 1) reproduit sagement l'un des deux modèles de la *Regola* de Vignole, qui est parue en 1562<sup>16</sup> et dont la première traduction française est publiée dans une édition polyglotte en 1617 à Amsterdam. Les bases constituées d'un tore unique surmonté d'une baguette (fig. 2) sont une invention de Vignole<sup>17</sup>, que ni Serlio ni Palladio ni Scamozzi ne reprennent. Ce dessin de la base, très caractéristique et surtout non vitruvien, se répandra très largement en France aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. Quant à l'ionique du second niveau, il s'inspire plutôt de Serlio ou de Palladio, qui tous deux proposent une frise bombée, caractéristique négligée par le modèle vignolesque. Enfin, l'origine du corinthien sommital est moins identifiable dans la mesure où les archétypes de Vignole et de Palladio sont très proches. Cette spécialisation des modèles se vérifie dans d'autres exemples : le dorique du Parlement de Bretagne est lui aussi vignolesque, mais il reprend le second modèle de la *Regola*, avec un denticule sous la corniche, et sans mutules<sup>18</sup>.

Fig. 3. Paris, église Saint-Roch, ordre dorique de la nef



Pour celui du Luxembourg, de Brosse a choisi la corniche à modillon, comme à Saint-Gervais. De fait, Vignole est le principal pourvoyeur de dorique : il inspire François Mansart à Maisons et à Blois, Louis Le Vau à Vaux-le-Vicomte, Lemercier au portail et à l'intérieur de l'église de Richelieu, Jules Hardouin Mansart aux Invalides... À Saint-Roch, à Paris, l'ordre de la façade utilise les mutules tandis que celui de l'intérieur est orné d'un denticule (fig. 3). Dans ce dernier cas, l'emploi d'une architrave à deux fascies pourrait renvoyer aussi au modèle dorique de Scamozzi, car Vignole associe ce parti à la corniche à mutules.

Fig. 4. Versailles, château, ordre ionique de la façade sur jardin



- 5 Les ordres ioniques sont en revanche volontiers empruntés à Palladio, comme à Saint-Gervais ; mais il y a davantage de variété, et les trois auteurs sont utilisés de façon plus égale. Par exemple, Mansart utilise l'entablement ionique à frise bombée et corniche modillonnaire directement issu du modèle des *Quattro libri*<sup>19</sup> au tombeau des Laubespine à la cathédrale de Bourges et aux avant-corps sur jardin de l'hôtel de Jars. Mais à la façade des Feuillants, il s'était limité à la frise bombée ; et c'est Vignole qui inspire l'entablement ionique de Maisons, avec la succession d'un modillon et d'un quart-de-rond dans la corniche. Quant à l'ionique à cornes de la façade sur jardin de Versailles (fig. 4), avec sa corniche modillonnaire, il sort tout droit du traité de Scamozzi<sup>20</sup>.

Fig. 5. Paris, chapelle de la Sorbonne, ordre composite



Nous avons dit qu'il était difficile de se faire une idée de l'origine des ordres corinthiens, car les profils recommandés par les trois auteurs sont très similaires. En revanche, pour le composite, le modèle palladien semble l'emporter nettement. Son architrave à deux fascies, sa frise bombée et ses modillons en forme de double parallélépipède ont séduit Lemercier pour l'étage de la façade de la Sorbonne (fig. 5), Le Muet pour celle du Val-de-Grâce et Hardouin Mansart pour le tambour des Invalides.

- 6 Mansart semble parfois prendre plaisir à combiner les différentes formes proposées par Palladio et Vignole, témoignant ainsi d'une indifférence certaine à l'égard des normes classificatrices du siècle précédent<sup>21</sup>. Ainsi à Blois, les modillons de la corniche corinthienne, à l'extérieur du château, différents de ceux qui ornent l'avant-corps de la cour, sont profilés selon le modèle ionique de Palladio, avec une tête quadrangulaire. Le même modèle ionique de Palladio, avec frise bombée, est utilisé avec des colonnes corinthiennes pour l'encadrement de la porte de la Visitation et dans le projet du « Portail » des Minimes.

Fig. 6. Maisons, château, ordre du vestibule



- 7 Et des exemples qui *a priori* pourraient passer pour plus inventifs révèlent pourtant une généalogie précise. La feuille d'esquisses pour l'hôtel de la Bazinière de 1653<sup>22</sup> présente ainsi des idées de chapiteaux très originaux, dorique au grand gorgerin à glyphes orné de feuilles dans la partie inférieure, ou composite à corbeille ornée elle aussi de glyphes. De même, les chapiteaux des pilastres du décor intérieur dessiné sur ce même projet sont peu canoniques : leur tailloir semble dorique, mais ils sont dotés d'une haute corbeille couverte d'étroites feuilles. Les uns évoquent des modèles « composés » du *Quarto Libro* de Serlio<sup>23</sup>, ou les chapiteaux de Lescot au « tribunal » de la grande salle du Louvre ; les autres, les chapiteaux de la chapelle d'Anet de Philibert De l'Orme. Le *Premier tome* de Philibert apparaît du reste comme le modèle le plus vraisemblable pour l'ordre du vestibule de Maisons (fig. 6), qui copie la « corniche composée du dorique » présentée par De l'Orme au folio 154 du *Premier tome*, si proche de celle de Michel-Ange au *cortile* du palais Farnèse<sup>24</sup>. En l'occurrence, la liaison de cette « corniche architravée » avec des chapiteaux doriques prouve que Mansart se réfère ici à De l'Orme et non à l'original romain.
- 8 La constatation finale est claire : en ce qui concerne les ordres, les modèles des théoriciens du xvi<sup>e</sup> siècle, Palladio et Vignole au premier rang, sont omniprésents, et dans ce domaine, l'inventivité semble avoir fui les architectes français, alors qu'à la même époque en Italie Borromini, en digne héritier de Michel-Ange, continue à créer des formes nouvelles, et que la fantaisie règne sur les façades baroques d'Allemagne ou de Bohême – les chapiteaux du palais Czernin à Prague donnant un bel exemple de variété grotesque. Les livres qui garnissent désormais les bibliothèques des architectes semblent suffire à former le répertoire ornemental : de ce point de vue, l'existence de la « bibliographie » de Louis Savot, en 1624, est très révélatrice<sup>25</sup>. Mais d'autres ouvrages rédigés alors rendent compte de cette importance nouvelle donnée à la culture théorique livresque. « Que si quelqu'un les désire voir, & avoir plus amplement », écrit Mathurin Jousse dans son traité de charpenterie, « il pourra s'adresser aux Auteurs desquels j'ai emprunté, comme Vitruve, Philibert De Lorme, Diego Sagredo, Vignolles,

& des cinq ordres des Colomnes qui se vendent en feuilles, imprimées à Lyon, & autres qui en ont traité amplement : mais je me suis contenté de coucher succinctement ce que j'ai veu pouvoir servir au Charpentier, mettant nuement & simplement les symmetries & proportions que doivent avoir les parties de chacune par entr'elles<sup>26</sup> ». De l'Orme, Sagredo, Vignole et les « feuilles qui se vendent à Lyon », c'est-à-dire la traduction de Hans Blum publié en 1562, renvoient bien le lecteur à la théorie du xvi<sup>e</sup> siècle : de l'artisan auquel s'adresse Jousse à l'« honnête homme » pour qui travaille Savot, tous ceux que concerne l'art de bâtir sont marqués par la théorie de la Renaissance.

---

## NOTES

\*. Les ouvrages anciens mentionnés dans ce texte sont consultables sur le site Architectura du Centre d'études supérieures de la Renaissance.

1. Voir ici même la contribution de Frédérique LEMERLE « Vitruve, Vignole, Palladio au xvii<sup>e</sup> siècle : traductions, abrégés et augmentations », et *eadem*, « Les versions françaises de la Regola de Vignole au xvii<sup>e</sup> siècle », In *Monte Artium, Revue de la Bibliothèque royale de Belgique*, 1, 2008, p. 101-120.
2. Diego DE SAGREDO, *De L'architecture Antique, Demonstree Par Raisons Tresfaciles, Pour L'utilite tant de ceux qui se delectent en Edifices, que des Architectes, Peintres, Portraieurs, Maçons, & tous autres qui se servent de l'Esquierre, Regle & Compas. Traduit d'Espagnol en François. Avec Table des chapitres contenus audit livre*, Paris, Denise Cavellat, 1608.
3. Louis SAVOT, *L'Architecture française des bastimens particuliers*, Paris, Cramoisy, 1624, p. 323.
4. Philibert DE L'ORME, *Architecture de Philibert de L'Orme, conseiller et et aumosnier ordinaire du Roy, et abbé de saint Serge lez Angers : Oeuvre entière, contenant onze livres augmentée de deux, et autres figures non veues, tant pour desseins qu'ornemens de maisons, avec une belle invention pour bien bastir et à petits fraiz. Tres-utile pour tous architectes, et maistres jurez audit art, usans de la regle et compas. Dediee au Roy*, Paris, Regnauld Chaudiere, 1626. Voir Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS, « Les éditions des traités de Philibert De L'Orme au xvii<sup>e</sup> siècle », dans Jean GUILLAUME (éd.), *Les Traités d'architecture à la Renaissance*, Paris, Picard, 1988, p. 355-365.
5. Philibert DE L'ORME, *Architectvre de Philibert De L'Orme... Oeuvre entiere contenant vnze Liures, augmentée de deux ; & autres Figures non encore veuës, tant pour desseins qu'ornemens de maison. Avec Vne Belle Invention Povr Bien bastir, & à petits frais...*, Rouen, David Ferrand, 1648.
6. Jean BULLANT, *Reigle generale d'architecture des cinq manieres de colonnes... reveue et corrigée par monsieur de Brosse architecte du roi. - Seconde et dernière édition*, Paris... André Sittart, 1619 ; *Reigle generale d'architecture des cinq manieres de colonnes a sçavoir, tvscane, dorique, ionique, corinthe, et composite...* Rouen, David Ferrand, 1647. Sur les caractéristiques de ces deux éditions, voir Yves PAUWELS, « La fortune de la Reigle de Jean Bullant », *Journal de la Renaissance*, 3, 2005, p. 111-119 ; ainsi que les présentations sur le site Architectura.
7. Voir Yves PAUWELS, « Les éditions françaises du traité de Hans Blum aux Pays-Bas (xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles) », In *Monte Artium, Revue de la Bibliothèque royale de Belgique*, 1, 2008, p. 123-134.
8. Voir Yves PAUWELS, « Hans Blum et les Français, 1550-1650 », *Scholion. Mitteilungsblatt der Stiftung Bibliothek Werner Oechslin*, 6/2010, p. 77-88.

9. Voir Yves PAUWELS, « La bibliographie d'architecture de Louis Savot (1624) », *Journal de la Renaissance*, 5, 2007, p. 371-382.
10. Louis SAVOT et François BLONDEL, *L'Architecture française des bastimens particuliers...*, Paris, François Clouzier et Pierre Aubouïn, 1673, p. 347-348.
11. Voir Frédérique LEMERLE, « Une querelle des Anciens et des Modernes en architecture : Fréart de Chambray », *Travaux de Littérature*, XII, 1999, p. 37-47 ; Roland FRÉART DE CHAMBRAY, *Parallèle de l'architecture antique avec la moderne*, (Paris, 1650), édition critique établie par Frédérique Lemerle, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, 2005.
12. Par exemple au livre I, chap. 1 de la seconde partie, p. 12, pour les variations de proportion des colonnes en fonction de leur situation par rapport au mur.
13. Blondel reprend la corniche « composée du dorique » présentée par De l'Orme au folio 154 du *Premier tome* de 1567 (*Cours*, seconde partie, livre VI, chap. V, p. 133).
14. Par exemple à la page 106 de l'édition de 1608.
15. Augustin-Charles D'AVILER, *Cours d'architecture qui comprend les ordres de Vignole, avec des commentaires, les figures & descriptions de ses plus beaux bâtiments, & de ceux de Michel-Ange*, Paris, Nicolas Langlois, 1691.
16. VIGNOLA, *Regola delli cinque ordini d'architettura...*, Rome, s. n., 1562, pl. XIV.
17. *Ibid.*, pl. XII
18. *Ibid.*, pl. XIII.
19. Andrea PALLADIO, *Quattro libri...*, Venise, Dominico de'Franceschi, 1570, I, p. 36.
20. Vincenzo SCAMOZZI, *L'Idea della architettura universale...*, Venise, 1615, parte seconda, chap. XXIII, p. 101.
21. Voir Yves PAUWELS, « François Mansart et la culture architecturale du xvi<sup>e</sup> siècle », *Les Cahiers de Maisons*, 27 & 28, déc. 1999, p. 52-57.
22. Paris, BnF, Est. Va 269 i.
23. Sebastiano SERLIO, *Regole generali...*, Venise, Francesco Marcolini, 1537, fol. LXIIIr.
24. Claude MIGNOT, « Michel-Ange et la France : libertinage architectural et classicisme », dans *Il se rendit en Italie. Études offertes à André Chastel*, Rome/Paris, Edizioni dell'Elefante/Flammarion, 1987, p. 523-536.
25. Voir à ce propos Yves PAUWELS, « La bibliographie d'architecture... », *op. cit.* n. 9.
26. Mathurin JOUSSE, « Brief traicté des cinq ordres des colomnes », dans *Le Théâtre de l'art de charpentier*, La Flèche, Georges Griveau, 1627, p. 1.

## AUTEUR

### YVES PAUWELS

**Professeur d'histoire de l'art moderne au Centre d'études supérieures de la Renaissance à Tours, membre de l'Institut universitaire de France.** Il a publié de nombreux articles et ouvrages sur l'architecture française et européenne. Il est l'auteur entre autres de *L'Architecture au temps de la Pléiade* (Gérard Monfort, 2002) et *Aux marges de la règle. Essai sur les ordres d'architecture à la Renaissance* (Mardaga, 2008). Il a cosigné avec Frédérique Lemerle *L'Architecture à la Renaissance* (Flammarion, 1998 ; rééd. 2005 et 2008) et *L'Architecture au temps du Baroque* (Flammarion, 2008). Il est co-directeur de plusieurs ouvrages collectifs (*Théorie des arts et création*

*artistique dans l'Europe du Nord du xvi<sup>e</sup> au début du xvii<sup>e</sup> siècle*, 2002 ; *Les Cardinaux de la Renaissance et la modernité artistique*, 2009 ; *Le xix<sup>e</sup> siècle et l'architecture de la Renaissance*, Picard, 2010). Il dirige au Cesr le programme [ARCHITECTURA](#) et a en charge aux Classiques Garnier la collection « Arts de la Renaissance européenne ».